

## / OLIVIER LEBERQUIER

### Le militant CGT devenu patron de coopérative

Le président de la Scop TI (ex-Fralib) fondée à Gémenos après 1336 jours de lutte face au géant de l'agroalimentaire Unilever négocie aujourd'hui les contrats avec la grande distribution

**D'**emblée il nous propose un thé ou une infusion, en balayant avec gourmandise la gamme de 22 références de la marque 1336, dans leur nouveau packaging. Comme le ferait le directeur marketing d'un grand groupe de l'agroalimentaire. Sauf qu'Olivier Leberquier n'est pas tout à fait un PDG comme les autres. Adhérent CGT depuis près de 30 ans, le quinquagénaire l'est resté, lorsque le long combat des Fralib, dont il était l'un des porte-parole en tant que délégué syndical, l'a finalement propulsé à la tête de la coopérative Scop TI, d'abord comme directeur, puis comme président il y a bientôt un an.

"Dans l'entreprise aujourd'hui, 80% des salariés sont syndiqués, et nous avons une déléguée syndicale, la plus jeune d'entre nous, Rim", raconte avec amusement ce patron peu ordinaire, dans les bureaux de la coopérative, dont les murs portent encore les stigmates d'un conflit de 1336 jours contre la multinationale Unilever. Elle qui en 2010 avait annoncé vouloir fermer la fabrique de thés et infusions Lipton et Éléphant où travaillaient 182 personnes, implantée à Gémenos depuis la fin des années 80. "Depuis, Unilever n'a plus fermé une seule usine en France", s'enorgueillit Olivier Leberquier qui a lui-même vécu l'arrêt de celle du Havre, dont il est originaire, "même si demain ça s'arrête, on aura gagné contre Unilever, personne ne pourra nous l'enlever. On a déjà tenu cinq ans sans patron, on a montré que des ouvriers et des agents de maîtrise pouvaient gérer une usine".

La veille à Paris pour négocier un nouveau contrat avec la grande distribution, pour laquelle Scop TI produit en marque blanche, le PDG était le matin même dans les rues de Marseille, pour manifester aux côtés de ses camarades CGT. "Quand je croise Philippe Marti-



nez (le secrétaire général de la CGT) il me dit tu es le seul patron à qui je fais la bise!", plaisante ce militant de la première heure, dont les quatre frères et sœurs sont aussi syndiqués à la CGT. "Mon enfance c'était comme dans le film "Tout le monde n'a pas la chance d'avoir des parents communistes" avec Josiane Balasko", explique avec fierté le Normand d'origine, dont le nom était "blacklisté" dans le bassin d'emplois du Havre, au point qu'un de ses premiers patrons a préféré le payer à ne rien faire pendant deux mois plutôt que de l'embaucher. "Mon père était conseiller du salarié aux prud'hommes. Moi j'ai grandi dans les usines occupées où je l'accompagnais, j'ai joué à cache-cache dans le paquebot France ancré au "quai de l'oubli" au Havre un jour où le syndicat du livre avait organisé une action à bord!", raconte avec nostalgie ce passionné de la lutte collective, à l'enfance heureuse dans la petite cité communale d'Harfleur, entre un père ouvrier et une mère au foyer qui partageait les convictions de son mari, recevait à la maison les camarades de la CGT. Sa

Olivier Leberquier dans le bureau de Scop TI à Gémenos, qui vient de renouveler le packaging de sa marque 1336, lancée après le bras de fer face au géant Unilever.

/PHOTO GEORGES ROBERT

carrière de syndicaliste était toute tracée. Davantage que celle de patron en tout cas. Et pourtant. Après plusieurs boulots dans les grandes usines de l'agglomération du Havre, partagée entre industrie automobile, raffinerie ou encore agroalimentaire à cette époque, c'est dans la fabrique Fralib qu'atterrit le jeune fraiseur-tourneur, son BEP/CAP en poche. "Avec ma femme on s'est mariés très jeune, on a eu notre premier enfant en 88, j'avais 24 ans, raconte Olivier Leberquier, entre la famille, le foot, (comme entraîneur) il ne me restait pas beaucoup de temps. Mais je savais que l'engagement syndical viendrait." Lorsqu'Unilever décide de déplacer l'usine Éléphant installée depuis un siècle avenue Camille-Flammarion, à Marseille, en 1989 et de licencier une cinquantaine de sala-

riés, il s'en mêle à distance, refusant de signer une pétition contre les collègues du sud qui refusent le PSE proposé par la multinationale. "À cette époque la CGT a implosé dans l'usine du Havre. Mais j'ai refusé de rendre ma carte". Six ans plus tard, il est déjà aux premières loges pour contester la fermeture de sa propre usine... Il finira par plier, après un référendum d'entreprise. "Là, j'ai accepté un poste à Gémenos. On n'en a jamais parlé mais je crois que mon père serait resté, il aurait tout fait pour garder les emplois sur place". Est-ce la raison pour laquelle il a mis tant d'acharnement, dix ans plus tard, à préserver l'unité de production de thés et infusion provençale aux côtés de son compère Gérard Cazorla, lui aussi CGT? Entre-temps le Normand s'est installé dans les Bouches-du-Rhône avec sa femme et ses deux enfants "de vrais Marseillais", et le foyer devenu famille d'accueil a élevé de nombreux enfants, dont un, recueilli à l'âge de 10 mois, âgé de 16 ans aujourd'hui, est un fils pour Olivier Leberquier. "Lorsqu'il est arrivé, il a été un rayon de soleil", se souvient le père de famille qui fêtera fin mai le 5<sup>e</sup> anniversaire de l'accord de fin de conflit, grâce auquel la Scop a pu se créer. "On est en progression constante, mais on n'a pas encore atteint l'équilibre", témoigne en toute transparence le patron aujourd'hui titulaire d'un Master 2 "dirigeant d'entreprise d'économie sociale et solidaire". Les 1336 jours de lutte ont permis à toute l'équipe de mûrir le projet de Scop, en proposant uniquement des arômes naturels.

"Mais notre projet était aussi social. Quand certains collègues sont arrivés en fin de droits, nous les avons intégrés dans la Scop, alors qu'elle ne produisait pas encore", revendique ce patron pas banal heureux de voir l'appli Foodwatch pointer les infusions detox de marques concurrentes. Le libéral qui sommeille en lui se serait-il éveillé?

Marié-Cécile BÉRENGER

#### LES REPÈRES

**Entreprise.** Scop TI compte à ce jour 41 salariés et 58 coopérateurs. 1336, c'est 9 thés différents et 13 infusions. 14 recettes sur 22 ne contiennent pas d'arôme mais uniquement des végétaux. Pour les recettes qui contiennent des arômes, il s'agit d'arômes naturels. Scop TI bio, c'est 9 parfums, de thés et infusions bio, dont du tilleul des Baronnies. On trouve ces produits dans les enseignes de grande distribution partout en France, mais aussi en ligne, sur le site de la coopérative.

**Bio.** Olivier Leberquier a 55 ans, est titulaire d'un BEP/CAP et d'un brevet d'État d'éducateur sportif et plus récemment d'un Master 2 dirigeant d'entreprise sociale et solidaire.

**Dates.** En 2007, le premier conflit éclate à Gémenos pour un PSE annoncé par Unilever prévoyant la suppression de 57 postes, réduit finalement à 40. En 2012, pendant la campagne des Présidentielles, François Hollande le soutient à la Mutualité, Montebourg parle de nationaliser la marque Éléphant. 26 mai 2012 : signature de l'accord de fin de conflit.

#### Pas très loin de l'équilibre

Si la coopérative n'a toujours pas atteint l'équilibre, son chiffre d'affaires croît d'année en année; il est passé de 467 000 € à 1,8 M€ dès la deuxième année, pour dépasser les 3 M€ l'année dernière, avec une prévision de plus de 4 M€ pour 2019. "L'an dernier certains contrats ont dû être reportés à cause des conflits sociaux", souligne le président désormais rodé pour convaincre la grande distribution d'accueillir ses produits sur les étals mais aussi de faire confiance à Scop TI pour la production de thés et infusions en marques distributeurs. Aujourd'hui la coopérative fournit ainsi 200 tonnes par an en marques distributeurs, autrement dit 10% du marché auparavant essentiellement aux mains d'un seul acteur. Les marques 1336 et Scop TI représentent quant à elles une quarantaine de tonnes, soit quatre fois plus que la première année. Le chiffre d'affaires se répartit à parts égales entre

les deux activités. "Il faudrait qu'on arrive à 80 ou 100 tonnes, ce qui n'est pas utopique", poursuit Olivier Leberquier qui recense déjà six contrats signés avec la grande distribution pour la fabrication en marque blanche. Pour l'heure le déficit de la Scop s'élève à - 400 000 €, alors qu'il était de 1,4 M€ il y a quatre ans. La coopérative compense grâce à la trésorerie encaissée au moment de la signature de l'accord de fin de conflit avec Unilever, soit 3 M€, auxquels s'ajoutent les fonds récoltés via un financement participatif toujours ouvert d'un montant de 290 000 € à ce jour pour quelque 2 400 contributeurs. Les difficultés de trésorerie devraient en outre pouvoir encore s'améliorer grâce aux négociations en cours avec la Métropole dont Scop TI est locataire. "Un consortium de mutuelles pourrait racheter et nous accorder un loyer de 100 000 € par an, ce qui est dans nos possibilités", ajoute le patron qui pointe le soutien parfois défaillant des banques...

M.-C.B.

Scop TI a lancé ses nouveaux packaging en fin d'année dernière. Dans les rayons, la concurrence est rude pour les thés et infusions sans arôme artificiel vendus autour de 3 € le paquet.

